lui qui l'a réduite dans ce triste état. Elle vous dira son histoire sans hésiter, car elle a trop souffert et elle ne veut pas mourir sans faire profiter son prochain de la cruauté de son de sa misérable vie

J'ai perdu mon père lorsque j'étais jeune. Comme il ne nous avait rien laissé ma mère dut se séparer de ses enfants et le pris du service un peu partout. Un jour je fus trompée, et bientôt la misère, la honte, le découragement et le désespoir me firent tomber de plus en plus bas jusqu'au jour où je fus transportée dans cette maison du bon Dieu où l'on eut pitié de moi, où l'on me procura le bonheur de me préparer à mourir chrétiennement. Ah! si mon père avait vécu, ou, si du moins, il m'avait laissé de quoi vivre.

A l'asile. Voyez ce jeune homme. Tout indique chez lui un homme de peine que le chagrin et le lourd travail ont épuisé. Essayez de lui rappeler le passé. Aussitôt sa figure s'illumine d'un sourire navrant et ses lèvres balbutieront le nom de son père, mort, mort, parti sans argent, misère, misère.

A la prison. Remarquez vous quelques uns d'entre les plus jeunes forçats qui détournent la tête à votre approche, le rouge leur monte au front, ils essaient de vous fuir. Ah! pauvres jeunes gens, dites votre histoire. Dites pourquoi vous êtes rendus dans cette maison de honte et d'infamie.

Nous avons perdu notre père lorsque nous étions jeunes, ma mère n'avait pas les moyens de nous nourrir. Elle nous fit placer dans des manufactures où nous avions de méchants compagnons. Ils nous ont entraînés avec eux dans la voie du mal. Nous avons bientôt perdu nos places de la faim et la misère s'emparant de nous, nous avons vu.

Frère Howison termina en faisant un appel à tous de devenir membres pendant qu'il en était encore temps, déclarant qu'une police dans la C. M. B. A. éviterait un tel désastre et serait une des plus belles, si non la seule belle part de l'héritage laissé à la famille.

Le Grand Président parla ensuite. S'adressant d'abord en Français il demanda qu'après l'éloquent discours de l'organisateur il lui fut permis d'adresser quelques mots en anglais. Granby est la place native de l'Hon. M. F. Hackett, et rappelant les jours de son enfance dans les termes les plus éloquents il dit que c'était un grand plaisir pour lui de se trouver en ce moment dans sa ville natale et il était fier d'être présent à cette assemblée en sa qualité de Grand Président d'une association comme la C. M. B. A. Le discours du Grand Président fut des plus éloquents et remplit d'enthousiasme et on attendit de bons résultats de sa visite et de celle de l'organisateur.

C. M. B. A. SUCCURSALE NO. 29.

A la séance régulière tenue le 3 Jan. 1900, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité

Que les membres de la succursale No. 29 offrent de sincères condoléances à notre confrère, Monsieur Alfred Morin, chancelier. A l'occasion du décès de son père, arrivé ces jours derniers :

Que copie de cette résolution soit transmise au confrère Morin et au journal THE CANADIAN pour publication.

J. A. DORVILLE, Président. L. LAFRAMBOISE, Secrétaire-Archiviste.

SUCCURSALE 87. C. M. B. A.

Mercredi dernier, le 11 courant, avait lieu l'assemblée régulière de la succursale 87. Les grands députés Spedding, Poitevin et Fortier avaient bien voulu accepter l'invitation d'assister à cette séance, pour faire l'installation des nouveaux officiers.

Le grand député Spedding prit le siège présidentiel, ayant avec lui les grands députés Poitevin et Fortier, ainsi que le frère Chartier de la succursale 210 de Saint-Henri.

Après quelques affaires de routine vint l'installation des officiers, dont voici les noms : Chancelier, Jos. Courtois ; président, Jas. Brand ; 1er vice-président, A. Bourdon ; 2e vice-président, Fort. Martineau ; secrétaire-archiviste, J. E. Dupont ; assistant-sec.-archiviste, Tel. Gervais ; secrétaire financier, J. E. Bourgeois ; trésorier, A. Desjardins ; commissaire-ordonnateur, Jos. Therrien ; sentinelle, Sévère Picard ; syndics, G. Martineau, Max. Ayotte, F. Martineau, S. Picard et Olivier Patenaude.

Sur motion des Frères Bourgeois et Dupont, une rémunération sera accordée à chaque membre de la succursale qui fera admettre de nouveaux membres.

Les grands députés Spedding, Fortier et Poitevin étant invités à adresser la parole, firent de nobles et solennelles déclarations, et se sont déclarés heureux de voir que la succursale a fait de grands progrès en 1900. Ils félicitent ses officiers d'avoir rempli leur charge avec autant de zèle et ils sont heureux de constater que la succursale a un fort surplus dans sa caisse, ce qui montre, une fois de plus, que les officiers en charge sont de bons officiers.

Les Frères Frères Martineau, Rossard, M. D. Picard, Bourgeois, Berbe, Burden, Meris, etc., ont fait quelques remarques concernant le bien de la société et il est proposé par les Frères A. Meris et S. Picard que les remerciements soient votés aux grands députés Spedding, Fortier, et Poitevin, d'avoir bien voulu accepter l'invitation de faire l'installation des officiers de cette succursale. Cette motion est adoptée à l'unanimité.

Le Frère Chartier, de la succursale 210, Saint-Henri, a bien voulu regaler les membres de quelques chansons de son répertoire, très bien appropriées à la C. M. B. A.

SUCCURSALE NO. 166.

Stanstead, Que., 30 Janvier, 1900. Rapport de l'assemblée de la succursale 166, C. M. B. A., tenue le 22 Jan., 1900.

Conformément à l'avis donné par Mr le Curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Stanstead, le 14 Janvier, une assemblée publique de la succursale eut lieu dans la salle ordinaire de ses délibérations, sous la présidence du frère M. F. Hackett, Grand Président.

L'assemblée fut ouverte suivant la forme ordinaire, puis eut lieu l'installation des nouveaux officiers. Après l'installation, l'ordre régulier du jour fut suspendu.

Sur l'invitation du Président, frère L. A. Lapalme adressa quelques remarques à l'assemblée. Il parla de l'opportunité pour tout homme, jeune ou vieux, d'avoir une police d'assurance, sur la vie. Il donna les raisons pour lesquelles les Catholiques devaient choisir l'Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle. Il considéra le sujet au point de vue religieux, fraternel et financier. Après qu'il eut

repris son siège et répondu à des questions posées par que qu'un de l'audience, le frère M. F. Hackett se leva pour adresser la parole.

Dans un magnifique discours, il raconta l'histoire de notre Association de puis sa fondation jusqu'à ce jour. Puis il dit que notre Association est un zèle de combinaison d'associations. Les membres de toutes les industries de tous les métiers et de toutes les branches du commerce sont encouragés par leur protection mutuelle et pour avancer leurs intérêts. Les athlètes doivent faire de même s'ils ne veulent pas rester en arrière dans la lutte pour la vie. Ensuite il prouva la solidité de notre Association par les résultats obtenus jusqu'à ce jour, ainsi que par l'approbation unanime des Frères du Canada et les rapports favorables faits par les experts en assurance sur la vie. Il termina par une éloquente peroration, encourageant les membres de la succursale à remplir fidèlement leurs obligations fraternelles et à travailler pour le progrès de l'Association. A ceux qui ne sont pas membres, il leur demanda d'étudier la constitution de notre Association et son état financier. Il est certain qu'ils seront bientôt convaincus de ses avantages et demandent leur admission au nombre de ses membres.

Il reprit son siège au milieu des applaudissements prolongés de l'auditoire.

Après la levée de la séance, plusieurs personnes exprimèrent leur intention de faire prochainement application.

Nous espérons beaucoup de bien de cette assemblée.

L. A. LAPALME, Secrétaire-Archiviste.

FETE AU GRAND DEPUTE BOURGEOU

Mercredi soir, le 11 janvier dernier, le grand député Bourgeois fut reçu au parlement de l'Exécutif du Journal "La Presse" de la cité de Montréal, et l'objet d'un belle marque d'estime de la part des hommes politiques sous son contrôle, à l'occasion de son trente-sixième anniversaire de naissance.

La jolle adresse qui suit lui fut présentée, accompagnée d'un magnifique bouquet et d'une superbe pipe en os de mer.

ADRESSE

A notre bien-aimé chef du département de la livraison de La Presse

Monsieur, Vos efforts ne permettent ce jour de se joindre à votre bien-aimé journal et nous ont de trente-sixième anniversaire de votre naissance pour venir d'abord vous féliciter de vos années passées et leur rendre tout le bien que vous avez su y joindre par un noble et bon travail de votre vie. Nous sommes fiers de vous voir en ce jour dans votre entourage. Nous vous en félicitons avec tout le respect et toute la reconnaissance que nous avons pour vous. Nous sommes fiers de vous voir en ce jour dans votre entourage. Nous vous en félicitons avec tout le respect et toute la reconnaissance que nous avons pour vous. Nous sommes fiers de vous voir en ce jour dans votre entourage. Nous vous en félicitons avec tout le respect et toute la reconnaissance que nous avons pour vous.

Frère Bourgeois ait répondu à ce témoignage d'amour par une allocution des mieux appropriées à la circonstance et qui termina par une invitation à ses collègues de s'amuser à la bonne fête, cette

La mustique des gais balsans canadiens et les autres balsons servis à diverses reprises par la Ligue, poussé le frère Bourgeois à contribuer à faire passer à tous une agréable soirée qui dura jusqu'à une heure avancée et dont le souvenir restera longtemps gravé dans le cœur de chacun.

Nous adressons nos félicitations à Frère Bourgeois à l'occasion de cette démonstration et nous lui nous fait plaisir d'enregistrer dans ces colonnes

ACCUSE DE RECEPTION.

Montréal 3 Dec 1900

Au Grand Conseil aux Frères et aux membres de la Cour No. 10 de la C. M. B. A. d'Halifax

Je ne puis que féliciter votre grande empressement à remplir les conditions et règlements de votre bienfaisante société. J'ai reçu un cheque de \$200, quatre-vingt montant dû sur la vie de mon défunt Mari Joseph La Parle.

Je vous prie d'exprimer ma profonde gratitude à votre Grand Conseil et à tous ses officiers qui me montrent que des institutions. Que Dieu bénisse votre société, et dans l'intérêt des veuves et des orphelins, accepte mes plus sincères vœux. Quelle promesse de largues et nombreuses années, afin qu'elle accueille de nouveaux membres l'encourageant lorsqu'ils croient au bien que elle répand la et éternelle.

ANNA FLEURY.

RESOLUTIONS DE CONDOLEANCES

A une assemblée régulière de la Succursale No. 10 de St-Henri tenue le 22 Janvier 1900, la résolution suivante a été adoptée :

Que les membres de la Succursale No. 10 offrent de sincères condoléances à notre confrère, Monsieur Arthur L. Morin, chancelier, à l'occasion du décès de son père, arrivé ces jours derniers. Que copie de cette résolution soit transmise au confrère Morin et au journal THE CANADIAN pour publication.

A une assemblée de la Succursale St-Alax tenue le 22 Janvier 1900, la résolution suivante a été adoptée :

Que les membres de la Succursale No. 10 offrent de sincères condoléances à notre confrère, Monsieur Arthur L. Morin, chancelier, à l'occasion du décès de son père, arrivé ces jours derniers. Que copie de cette résolution soit transmise au confrère Morin et au journal THE CANADIAN pour publication.

A une assemblée de la Succursale No. 10 tenue le 22 Janvier 1900, la résolution suivante a été adoptée :

Que les membres de la Succursale No. 10 offrent de sincères condoléances à notre confrère, Monsieur Arthur L. Morin, chancelier, à l'occasion du décès de son père, arrivé ces jours derniers. Que copie de cette résolution soit transmise au confrère Morin et au journal THE CANADIAN pour publication.

A une assemblée de la Succursale No. 10 tenue le 22 Janvier 1900, la résolution suivante a été adoptée :

Que les membres de la Succursale No. 10 offrent de sincères condoléances à notre confrère, Monsieur Arthur L. Morin, chancelier, à l'occasion du décès de son père, arrivé ces jours derniers. Que copie de cette résolution soit transmise au confrère Morin et au journal THE CANADIAN pour publication.